





en équipe pour encadrer la recherche de stratégies d'adaptation

Loin d'être radieux, ce printemps a noyé bien des espérances. Dans la vallée de la Vesdre, à peine les affres de la précédente inondation effacés, voici que le déferlement des eaux est venu tout ravager. Un peu partout dans le monde, quand ce ne sont pas des trombes d'eau qui ont fait la une, c'est une chaleur accablante qui a épuisé les populations en détruisant leurs récoltes.

Manuel d'adaptation à la planète

Ce scénario catastrophe, les collapsologues¹ n'ont eu de cesse de l'annoncer. Selon leur théorie de l'effondrement, notre société fondée sur les énergies fossiles est vouée à disparaître dès 2050. Face à ce verdict, que faire ? Se laisser aller, se barricader ou s'accrocher à une lueur d'espoir quand les experts du GIEC² affirment que le réchauffement climatique est anthropique ? A les écouter, nous aurions en effet toutes les clefs en main pour le ralentir.

6 Ces clefs, deux artistes, Zelda Soussan et Ruggero Franceschini, les ont saisies à l'occasion de Metropolis, une résidence de création à Copenhague. Celle-ci leur a permis d'aller à la rencontre de Fredens Havn, une communauté alternative.

Ces pacifistes vivant sur des bateaux renfloués étaient de réels précurseurs. Pour s'adapter à la montée des eaux, leur ville préconise en effet maintenant de créer des îles artificielles flottantes.

A leur retour en France, nos deux nomades ont décidé de lancer un projet de performance théâtrale rassemblant dans l'espace public des habitants invités à se projeter dans le futur. Confrontés aux enjeux climatiques et sociaux à venir, ils sont amenés à se demander aujourd'hui ce qu'ils veulent garder, ce qu'ils sont prêts à abandonner et ce qu'ils imaginent pour relever le défi de leur nécessaire adaptation.

Jouer aujourd'hui pour vivre mieux demain

C'est au sein du collectif LUIT, le *Laboratoire Urbain d'Interventions Temporaires*³, que ce projet prend forme en stimulant l'imagination collective avec l'objectif de créer, à travers un jeu sur le futur, un dialogue sur le présent. Accueillis au sein d'un dispositif incluant 5 dômes géodésiques de différentes tailles, les participants sont invités à endosser le rôle des générations futures pour se projeter dans une simulation grandeur nature grâce aux moyens du théâtre.

Pour faire vivre 50 années en accéléré, le public écoute un bulletin météo du futur et équipé d'un climascope (lunettes colorées et texturées), visite son périmètre proche avant de se mettre en équipe pour imaginer comment faire société autrement en proposant des stratégies de survie.

Certaines sont pour le moins étonnantes comme celles imaginées par le public de Sault-les-Chartreux, une agglomération en banlieue parisienne. Au vu du débordement futur de la Seine, comment fera-

t-il pour accueillir le flux de réfugiés parisiens ? L'idée d'une charte de vie commune est aussitôt née pour accompagner ces migrants vers des cabanes dans les arbres. Plutôt que d'exterminer les requins arrivés avec la remontée des eaux, mieux vaut s'en faire des alliés pour tracter les roseaux destinés à être transformés en nourriture ! Ces propositions d'adaptation transformationnelle sont aussitôt dessinées sur les parois de la géode afin que, telles des peintures rupestres, elles laissent une trace questionnée lors de l'assemblée finale. Tout ceci donne ensuite lieu à l'écriture d'une page à transmettre. C'est donc un véritable Manuel d'adaptation à la planète qui se constitue ainsi comme une sorte de prophétie auto-réalisatrice pour l'adaptation de l'espèce humaine.

La genèse d'un projet

Intrigué par le côté protéiforme de ce projet, j'ai recherché auprès de la co-metteuse en scène Zelda Soussan un éclairage plus précis.

Jean-Marie Dupetz / Quelle importance accordez-vous à la notion de jeu dans votre approche ?

Zelda Soussan / Ce spectacle est construit un peu comme un jeu. Ce qui m'intéresse, c'est qu'il y a une notion de règle dans un espace public délimité. On pose un dispositif où l'on change les règles habituelles pour un temps donné. Le jeu proposé se doit d'être facile. Comme pour les créateurs de jeux de société, tout le travail consiste à simplifier notre exposé pour qu'avec très peu de phrases, les gens puissent facilement comprendre. Comment faire pour que ce public s'approprie tout de suite notre proposition, peu importe sa classe sociale ou son niveau d'études ? La recherche d'une égalité dans le jeu est primordiale pour qu'il n'y ait personne en difficulté. Si les participants jouent à leur

manière, ils peuvent presque retourner le jeu et son rapport de pouvoir en s'emparant de notre proposition. C'est un peu un rêve mais parfois cela arrive. Toute une partie du spectacle est liée au fait de savoir comment les gens vont jouer avec nous.

Vous mentionnez que votre manuel s'inspire du Manuel d'instruction pour le vaisseau spatial Terre de Buckminster Fuller⁴. Existe-t-il d'autres filiations ?

En effet, par son livre *TAZ, Zone Autonome Temporaire*⁵, nous nous sentons proches des idées de l'écrivain américain Hakim Bey⁶. Cet écrit évoque des endroits qui sont définis par le fait qu'on ne peut pas les définir car ils se situent hors tout. Il prend exemple sur les utopies pirates du XVIII^e siècle, ces zones de flibuste qui en leur temps n'étant pas cartographiées, n'étaient pas trouvables. Cette pensée des *TAZ* a notamment imprégné le théâtre brésilien contemporain. La compagnie *Erro Gruppo* où je me suis formée mêlait ainsi le théâtre de l'opprimé et le courant situationniste, dans le but de créer des situations théâtrales qui changent les règles du jeu de la vie quotidienne. Aujourd'hui, les adeptes des *TAZ* se réclament toujours de l'esprit de révolte des flibustiers.

En créant ces formes de performances, poursuivez-vous un objectif spécifique propre ?

J'étais entourée de personnes qui ne votaient pas, ne croyant pas au système politique actuel. Cela pose toute la question de la démocratie aujourd'hui. Le théâtre est une manière de faire des recherches à cet endroit. Quand j'ai commencé ce projet, c'était donc avec une question politique : comment peut-on mettre en action des gens, comment créer les conditions pour qu'ils s'emparent de propositions ? Ma motivation plus spécifique avec ce spectacle est clairement de préparer les gens à l'adaptation. Comment faire en sorte qu'ils se posent la question du changement climatique en partant de leurs connaissances, de leur expertise personnelle ? Il faut se dire qu'ils ont le pouvoir d'avoir des idées pour changer des choses.

Vous considérez-vous comme des lanceurs d'alerte ?

Quand on a débuté en 2020, c'était un peu le cas. Maintenant ça ne l'est plus vraiment car après le Covid et la violence de l'été 2022, les gens ont entendu parler du changement climatique mais le problème

c'est qu'ils ne savent pas vraiment comment s'emparer de ces choses dures et déprimantes. A contrario, notre spectacle est drôle, imagé et collectif. Prenant les problèmes à contrepied, il permet d'imaginer plus positivement des solutions pour vivre autrement.

Avez-vous déjà rencontré des freins de la part d'autorités politiques méfiantes ?

Parfois il y a des réticences car nous venons inventer des solutions participatives dans un espace public. Quand on me demande des précisions je réponds *Je ne sais pas ce qui va se passer car cela dépend du territoire*. Certains élus me rétorquent alors qu'ils ont peur car notre performance risque de se poser à un endroit trop *touchy* pour eux. Je n'ai pas envie non plus que notre action soit récupérée. Il m'est arrivée d'arrêter un projet de territoire car il partait dans tous les sens. Nous restons assez vigilants.

Votre manuel est-il destiné à être édité en vue d'un essaimage ?

Une édition, c'est sûr qu'on y pense. Camille Potte, notre illustratrice, dessine aussi des BD. C'est un atout pour accéder au monde de l'édition. J'ai l'intuition que nous pourrions organiser une belle exposition conjointement par exemple avec des initiatives militantes sur l'écologie. Contacter un parti politique me semble par contre moins probable mais s'adresser à des milieux de recherche universitaire serait une bonne piste.

La liberté de ton décelée dans des stratégies de survie intégrant aussi bien l'utilisation de requins que des larmes d'enfants n'est-elle là que pour libérer une imagination fantaisiste ?

Ce sont des stratégies inventées par les gens, en fonction du contexte du jeu, lors de phases permettant la drôlerie. Les propositions des auteurs des premiers récits de science-fiction sont apparues absurdes et insensées. Reprises plus tard, elles sont bien souvent devenues réelles. La libération de l'imaginaire est source d'idées nouvelles qui ne doivent pas craindre la fantaisie. Oser l'humour ne signifie pas que l'on n'est pas sérieux. A ce propos, les chercheurs de la fondation Earth Species Project utilisent l'intelligence artificielle pour créer une correspondance entre les formes d'expression des animaux et notre langage humain. Au-delà de comprendre ce que racontent les animaux, ils pensent qu'il sera bientôt possible de leur parler !⁷

Consultez-vous également des conseillers scientifiques ?

Roman Teisserenc, maître de conférence en biogéochimie à l'*ENSAT*⁸ de Toulouse participe comme tuteur scientifique à notre aventure.

Il analyse en direct les stratégies d'adaptation improvisées par le public dans le but de réancrer les propositions de l'imaginaire dans le réel. Il résume ses analyses lors d'une émission radiophonique historique au cours de la performance et ouvre le débat sur ces stratégies au cours de l'assemblée finale.

Lors de nos repérages, nous travaillons avec Météo France et nous consultons les experts locaux en posant des questions sur la provenance de l'eau et sur la faune et la flore locale afin de recontextualiser toutes ces informations au moment de réécrire notre scénario.

Votre projet a-t-il vocation à passer les frontières ?

Né au Danemark, notre projet a vocation européenne. Il a été joué en France, en Italie et en Belgique, notamment à l'invitation de l'Atelier 210 à Bruxelles et à celle de La Bellone⁹ lors d'un entretien avec François Schuiten et Christophe Meierhans. Volontiers nous reviendrions jouer dans votre pays.

Espérons qu'une telle offre porteuse d'avenir soit suivie d'effets !

Jean-Marie Dubetz

¹ *Science de l'effondrement de la civilisation industrielle*. Terme inventé par Pablo Servigne et Raphaël Stevens.

² *GIEC* Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat.

³ www.luit.fr/manuel-dadaptation-a-la-planete

⁴ Ecrit en 1969, cet essai dresse un état des lieux de la situation de l'humanité. *Edition Lars Muller*.

⁵ *TAZ* Temporary Autonomous Zone, *Edition L'Éclat*.

⁶ Surnom de Peter Lamborn Wilson, écrivain et auteur d'articles libres de droit, adepte du deep Web.

⁷ www.trustmyscience.com/intelligence-artificielle-parler-aux-animaux

⁸ *ENSAT*, Ecole Nationale Supérieure Agronomique Toulouse.

⁹ www.bellone.be/fr/resultats.asp?search=soussan (Onglet Agenda, compile audio)



dans l'accélérateur temporel, l'imagination collective en action



exploration d'un milieu en cours de transformation



visite du périmètre à l'aide de climascopes



l'animateur radio invite à faire face aux événements inattendus